

# L'école, la violence, l'autorité

Cette violence reflète un certain désarroi des adultes et leurs difficultés à se positionner, à montrer les limites de ce qui est permis ou pas. On peut tout faire! Ce climat général où



■ Philippe JEAMMET <sup>1</sup>

tout serait acceptable contient les germes de la violence. Les adolescents en l'occurrence sont le miroir, un peu déformant et grossissant, des adultes. Beaucoup d'ailleurs, et peut-être mêmes des enseignants, s'expriment sans retenue, sans se rendre compte que cela se présente pour eux sous des formes encore relativement acceptables mais que cette valorisation excessive d'une expression sans contrainte va se traduire pour les plus fragiles, les plus désadaptés ou pour ceux qui ont le moins de possibilités de mise à distance, par des recours à des formes d'expression sans limites.

## LA PLUS BELLE DES CRÉATIONS HUMAINES

La violence reflète le fonctionnement de la société et la place réservée à l'école. Il y aurait des choses à changer mais cela nécessite un

Les violences que l'on peut observer sont très influencées par le contexte culturel et social de notre époque. Elles sont à l'unisson de l'attitude des adultes qui se manifestent de façon plus explosive, mal contrôlée, plus spectaculaire dans l'espace social et cette ambiance a une grande influence sur les jeunes les plus fragiles qui dépendent davantage que les autres de leur environnement pour se rassurer. Or cet environnement, qui favorise une expression sans réserve, renforcée par un certain culte de la dérision et du droit à s'exprimer à toute force, va provoquer chez un certain nombre d'adolescents l'absence de toute retenue, comme les médias ou les jeux auxquels ils sont soumis les y encourageant. Cela ne crée pas la violence à proprement parler mais cela va conditionner en partie son expression.

certain consensus culturel, de façon à ce qu'on se sente légitime à poser des contraintes ou à affirmer qu'il y a des choses qui se font et d'autres pas, sans qu'on ait l'impression d'être liberticide. Il existe des règles communes qui ne dépendent pas du bon vouloir de chacun. Il convient de repenser les liens, la solidarité, en particulier à l'école. L'école est probablement la plus belle des créations humaines: cette transmission en quelques années du savoir de l'humanité pour donner au sujet un moyen d'accéder à davantage de liberté et accroître ses compétences mérite respect, un respect à retrouver. On brocarde l'école de tous côtés. Qu'elle ait besoin de réforme certes, mais l'acte d'enseigner rend respectable aussi bien l'élève que le maître. Cela nécessite une tenue correcte et des propos courtois. Mais ce changement ne peut pas relever du bon vouloir de quelques-uns seulement. Il faut opérer un

■ 1 Auteur de *Lettre aux parents d'aujourd'hui*, Bayard, 2010.

changement de point de vue. Toutes proportions gardées cela relève d'un consensus comme celui qui a permis d'interdire la cigarette dans les lieux publics. En effet, désormais il ne vient plus à l'idée de personne de rentrer au lycée avec une cigarette aux lèvres. Alors qu'injurier, déborder, dire ce qu'on pense est encore toléré!

Quand la violence dépend de quelqu'un qui ne va pas bien cela ne nécessite pas d'en faire tout un plat. La publicité qui en est faite contribue à entretenir le climat de cette même violence. Il existe, c'est vrai, des dérapages; certains malades commettent des actes irréparables mais cela ne mérite pas la une des journaux car les sujets moins malades mais fragiles vont y trouver un modèle d'expression. On est tous très conditionnés par ce qu'on voit. Si des choses qu'on n'imaginait pas possibles le deviennent, alors pourquoi ne les ferais-je pas?

La violence reste ponctuelle et ne concerne pas tout le monde mais il règne un climat délétère. Qu'il en soit autrement dépend d'une réflexion collective qui donne de la cohérence. Par exemple, une école c'est une équipe. Ce n'est pas une juxtaposition d'experts qui travaillent seuls; c'est un groupe qui doit travailler ensemble pour établir un climat de tranquillité. Cela nécessite de repenser les liens et la solidarité. On est resté dans un fonctionnement très individualiste comme du temps où les règles sociales étaient encore suffisamment contenant et contraignantes. Maintenant plus rien ne va sans dire, ce qui est une chance à bien des égards, mais cela requiert que nous ayons le courage de dire ce qui est inacceptable.

## **T** RANSGRESSER, MAIS UN PEU

Je suis plutôt optimiste pour l'avenir mais il faudrait que les adultes se sentent légitimes: quelle autorité peut-on avoir? Quelle limite peut-on poser? La plupart des jeunes vont bien et attendent, pour la majorité d'entre eux, qu'on leur donne un certain nombre de règles, quitte à ce qu'ils veuillent ensuite les critiquer

ou les transgresser un peu. Il ne s'agit pas d'un retour en arrière mais il faut inventer de nouveaux moyens pour que les enfants soient plus libres et capables ainsi de contenir leurs émotions et de ne plus être esclaves de leurs mouvements d'humeur. Exploder, se rouler par terre ou déborder à la moindre contrariété est inadmissible car alors ils ne le choisissent pas, ils sont seulement en court-circuit. Il convient de leur apprendre à retrouver l'usage de règles et seuls les adultes peuvent le faire. Culturellement il faudrait apprendre à se tenir face au lâchage complet qui a lieu, notamment dans les médias. Dire tout ce qu'on pense, se moquer de tout n'est pas anodin; cela va un temps mais petit à petit cela provoque un climat malsain de dérision généralisée. On ne sait plus poser la limite et la non-autorité fait autorité sous peine d'être jugé ringard. Difficile d'échapper à cette pression culturelle.

Ainsi, de nombreux parents cherchent d'abord à obtenir l'accord de leur enfant et ne veulent pas être une source de souffrance pour lui en le contraignant, d'autant qu'ils souffrent eux-mêmes dans leur vie sociale et qu'ils supportent très mal qu'on leur impose quoi que ce soit. Certains parents, dès que leur enfant est pris un peu à parti dans l'école, à tort ou à raison, sont sens dessus dessous et dramatisent les choses: ils volent à son secours sans le laisser se confronter à l'injustice. La réflexion collective s'impose à cet égard et c'est un gros chantier qui nous attend car on n'échappe pas à l'autorité, c'est-à-dire à l'idée d'un modèle.

Dans certains établissements scolaires tout va bien. Les adultes assument collectivement la bonne marche de l'école sous l'autorité du directeur, cela procure cohérence et tranquillité à tous. Bien sûr on n'échappe pas à la violence mais il ne s'agit pas de monter en épingle les événements violents ni de les dramatiser. Il faut plutôt retrouver un sens à la position d'adultes. C'est pourquoi j'ai proposé depuis quelques années un diplôme universitaire (DU) qui s'adresse à tous les adultes qui ont affaire à des adolescents difficiles, de l'Éducation nationale à la santé, la justice, la police, pour apprendre à être cohérents dans leur différence – tout le monde n'a pas le même rôle – et surtout à ne pas se disqualifier mutuellement. ■

■ PHILIPPE JEAMMET

Psychanalyste (SPP), professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (Paris VI), président de l'École des parents. A dirigé le service de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte à l'Institut mutualiste Montsouris à Paris.